

DAMIAN NAVARRO

'Bit Defender'

Dans des séries de dessins ou des installations, où il fait usage de différentes sources – littéraires, cinématographiques, artistiques, ou en rapport à son histoire personnelle et familiale, Damián Navarro crée de multiples récits, toujours potentiels, jamais résolus.

Sa volonté d'éviter le spectaculaire et de se jouer des codes de l'art contemporain l'amène à travailler avec des objets banals, des meubles par exemple, qu'il modifie légèrement par l'ajout d'éléments étrangers, créant comme des « objets charnières » - entre œuvre et objet fonctionnel.

On retrouve ce positionnement dans les Sculptures Parentales ; ce projet initié en 2006 consistait pour l'artiste à emprunter des objets dans la maison de ses parents, pour en faire des œuvres ready-made ; ses parents étaient consultés sur le bien-fondé des choix, et devaient valider les sélections. Au cours des années ce procédé s'est transformé en véritable travail collaboratif, suscitant la curiosité de Damián Navarro pour les limites entre ce qui est perçu comme de l'art et ce qui ne l'est pas, ainsi que pour les contraintes, le dialogue et la collaboration.

L'exposition 'Bit Defender' se déploie autour d'une sculpture parentale, qui fonctionne comme le point d'amorce d'une série de pièces, aussi bien dessins que sculptures. L'objet d'origine – qui plane sur l'exposition comme une image mentale – est un casque cubique avec une visière en trapèze, dessiné par l'artiste alors qu'il était enfant, et réalisé avec l'aide de son père. Perdu depuis, il a été reproduit en 2008 selon les croquis de l'époque, et complété d'une plaque de plexiglas rouge. Cet objet pourrait n'être qu'anecdotique, sinon que la forme trapézoïdale de la visière n'a cessé d'intriguer l'artiste – comme un motif à résoudre et à comprendre (ce même motif revient à plusieurs reprises dans son travail sous d'autres formes comme le triangle ou la lettre W).

Après avoir réalisé plusieurs dessins à partir de cette forme récurrente voire obsessionnelle, Damián Navarro tente de la reprendre, à bras le corps pour ainsi dire, et de l'épuiser. Plutôt que de se contenter d'une rencontre épisodique avec le trapèze dans sa vie d'artiste, il a décidé d'accélérer fictionnellement le processus et de s'y consacrer exclusivement, examinant sur une période concentrée le parcours que pourrait avoir cette forme dans son travail. Ainsi le trapèze apparaît dans des dessins ou des peintures en papier marbré. Parfois, il délimite le contour de certains dessins – autant d'arrêts sur image de ce que l'on verrait de l'intérieur du casque.

Ce développement, comme souvent chez Damián Navarro, oscille entre abstraction et référence au réel : c'est à la fois le parcours d'une forme géométrique, le retour d'un objet de l'enfance, l'histoire d'un casque de chevalier, et le cheminement d'une réflexion sur la perception. Ambiguïté inestimable pour l'artiste car elle est garante de la pluralité des interprétations, selon les références de chaque spectateur.

Damián Navarro, né en 1983, vit et travaille à Lausanne et Genève. Il a récemment fait l'objet d'une exposition personnelle à 1m3 Lausanne et a participé à de nombreuses expositions collectives en Suisse et en Europe (not. New Jersey et Swiss Art Awards à Bâle, Circuit et Curtat Tunnel à Lausanne, CAN à Neuchâtel, Fondation Salomon à Alex (F), Sculpture Center à New York). En 2011, il a obtenu le Prix Caran d'Ache. Son travail est actuellement à voir dans l'exposition *La jeunesse est un art* au Aargauer Kunsthau.

Vernissage : jeudi 13 septembre 2012, 18h – 21h, en présence de l'artiste
Exposition du 13 septembre au 26 octobre 2012